



2^{EME} CARREFOUR
GENEVOIS DE LA
SOLIDARITE

FORUM MEYRIN

24 - 26 JANV. 2008

DEBATS. CONCERTS. EXPOSITIONS.

CAFE LITTERAIRE. FILMS. ETC...

WWW.FGC.CH

Infos : 022 908 02 80

DANYEL WARO & TITI ROBIN en concert

Samedi 26 janvier 2008, 20h30

FORUM MEYRIN,

CHF 35.- / CHF 25.- (AVS, chômeurs) / CHF 15.- (Etudiants, apprentis, jeunes de moins de 20 ans)

Danyel WARO, chant, cayamb

Thierry "Titi" ROBIN, bouzouq, guitare acoustique, 'oud

Francis VARIS, accordéon

Pascal STALIN, basse électrique

Loran DALO, percussions, chant

Vincent PHILLEAS, percussions, chant

"C'est un sculpteur de musiques, un poète incandescent, une forte tête aussi. Avec sa maloya, Daniel Waro ne fait pas seulement renaître un rythme typiquement réunionnais. Il défend une culture pleine de métissages et se bat contre le nouvel esprit colonial.

Avec Thierry « Titi » Robin, il enrichit son blues créole de sonorités gitanes. Les percussions réunionnaises se mêlent à la guitare et au bouzouk du nomade français. La rencontre de deux hommes libres."

Thierry Robin, dit "Titi"

Thierry Robin dit "Titi", musicien autodidacte né à la fin des années cinquante dans l'ouest de la France, a construit son univers musical personnel en empruntant autour de lui, à l'instinct, des éléments de langage musical répondant à sa soif d'expression, les deux univers qu'il côtoyait quotidiennement et l'ayant directement et profondément influencé étant les cultures gitanes et orientales.

Avant que le courant des musiques du monde n'apparaisse, c'est au sein de ces deux communautés qu'il trouvera un écho sensible et encourageant, le milieu musical hexagonal dominant ne comprenant alors pas vraiment sa démarche. Les fêtes communautaires arabes et gitanes lui donnent l'occasion de tester la couleur originale de son approche musicale face à ces traditions riches dont il s'inspire mais qu'il n'imité pas, recherchant obstinément une voie qu'il lui semble exprimer avec le plus de justesse sa condition d'artiste contemporain. Les musiciens qui l'accompagnent alors sont presque exclusivement originaires de ces minorités. Les deux artistes phares dans sa démarche sont Camaron de la Isla, le cantaor flamenco et le maître irakien du 'oud, Munir Bachir.

Au début des années 80, il commence à composer dans un style éminemment personnel qu'il n'a pas quitté depuis. En 1984, il se produit (à la guitare, au 'oud et au bouzouq) en duo avec Hameed Khan, tabliste indien originaire de Jaipur, se produisant aussi bien sur scène que dans les fêtes locales, les clubs et les restaurants orientaux. Son répertoire (instrumental) se constitue petit à petit, ainsi que les bases de son style d'improvisation. Un disque : "Duo Luth et Tablâ", maintenant épuisé et devenu un collector témoin de cet univers original.

En parallèle du duo instrumental avec Hameed Khan, qui mêle improvisations mélodiques et duels rythmiques enjoués, Thierry Robin rencontre le chanteur breton Erik Marchand qui représente pour lui la culture populaire et traditionnelle la plus riche aux abords de sa région d'origine. Ils vont développer ensemble un répertoire de compositions utilisant les modes avec quarts de tons et le mariage de l'improvisation modale orientale de type taqsîm avec la Gwerz, complainte monodique très ancienne dont le chanteur est alors l'un des rares dépositaires avec Yann Fanch Kemener. Ocora Radio-France leur commande un enregistrement : " An Henchou Treuz " (1990) qui recevra le Grand Prix de l'Académie Charles Cros.

C'est l'amorce de la réunion des deux duos qui formera le " Trio Erik Marchand " pour lequel Thierry Robin compose et arrange l'essentiel du répertoire. Cette formation, d'une grande originalité puisqu'elle réunit un chanteur breton, un joueur de luth arabe et un spécialiste du tablâ indien tournera beaucoup, de festivals Womad en scènes consacrées aux musiques contemporaines, du Théâtre de la Ville à Paris au Quartz de Brest, en passant par la scène jazz qui apprécie leur démarche novatrice dans l'improvisation. Ils tourneront aussi à l'étranger, de Québec à Houston, de Marrakech à Jérusalem.

C'est en 2000 que sortira : " Un ciel de Cuivre ", album qui de l'avis de Titi Robin, est le disque représentant le mieux son univers musical dans sa diversité. Quinze musiciens sont invités dont Farid "Roberto" Saadna, Gulabi Saperia, Keyvan Chemirani, François Laizeau, Renaud Pion, Negrito Trasante, Francis-Alfred Moerman, ... Voici ce qu'il en dit: *"Il est le témoin de la diversité de mes influences et, je l'espère, de la cohérence de mon univers esthétique. Les cultures gitanes, méditerranéennes et balkaniques sont toujours bien présentes, mais c'est avant tout une vision personnelle du monde que je souhaite exprimer à travers ces mariages musicaux qui sont mon quotidien. Ce projet a un point commun avec le disque GITANS sorti en 1993: C'est un voyage, chaque mélodie a une saveur particulière, chaque rythme a son histoire, la géographie des origines culturelles reflète en miroir le paysage intime du voyageur."*

2004 : sortie de l'anthologie ALEZANE chez Naïve. Présentation d'" Alezane " par Thierry " Titi " Robin: *"Ces deux disques correspondent à une sélection d'enregistrements portant sur une douzaine d'années, mais puisent dans environ vingt-cinq ans de composition. Dans mes précédents albums, j'ai toujours cherché à marier les thèmes dansants et intimistes de la manière la plus fondue possible. Ici, au contraire, nous avons dressé un panorama en classant les morceaux en deux catégories : les airs rythmés (CD I " Le jour ") et ceux plus calmes (CD II " La Nuit"). Le véritable défi est d'exprimer, à l'intérieur d'un système artistique qui s'est plus imposé à moi que je ne l'ai choisi, mon chemin de musicien contemporain, toutes les couleurs et les parfums qui me tournent autour et me traversent."*

L'année 2006 sera en partie consacrée, en plus des nombreux concerts prévus, à la sortie d'un coffret DVD présentant l'univers de Titi et la création "JIVULA" avec Gulabi Sapera, ainsi qu'un CD live issu de captations réalisées en 2005 de ses différentes formations.

Deux nouveaux projets éclosent également cette même année: une création baptisée "MICHTO MALOYA" l'associant au chanteur de maloya Danyel Waro et la composition de la B.O. du film d'animation d'Emmanuelle Gorgiard "LE CID".

Thierry "Titi" Robin est un artiste en marge. On le situe dans une mouvance "musiques du monde" qu'il ne reconnaît pas, car elle lui semble témoigner d'un profond ethnocentrisme, en créant une barrière entre les musiques "ethniques" occidentales (rock, jazz, ...) et les autres ! Pour lui, le métissage des musiques n'est en aucun cas une valeur en soi, mais simplement une réalité, sa réalité. L'essentiel étant de trouver la voie la plus juste entre le sentiment à la source de la création et la forme artistique chargée de l'exprimer, qu'elle se matérialise dans un style purement traditionnel ou qu'elle bouleverse les codes établis. Traçant sa propre route, il a su écouter les encouragements d'artistes éminents comme les chanteurs flamencos Fosforito ou Chano Lobato, ainsi que le virtuose du 'oud Munir Bachir, qui ont reconnu dans ce parcours atypique une sincérité et une authenticité, par delà les différences.

Ce qu'en dit la presse

(pour "JIVULA" et "ANITA!")

"Titi Robin crée un univers, une mosaïque de fêtes gitanes et d'arabesques orientales, imprégné des rêves et musiques populaires qui l'ont nourri au fil des rencontres, des voyages, des tournées. Particulièrement copieux."

LE MONDE

"Robin déploie sur scène les ailes de l'improvisation, de la fantaisie, afin de cerner au plus près l'ivresse du danger, car sa musique, tout comme l'œillet sanglant figurant sur le livret, est un bijou qui s'épanouit sous toutes les latitudes, et tous les soleils."

LES INROCKUPTIBLES

"Un DVD qui ne se résume pas en quelques lignes tant il est riche d'anecdotes et d'histoires de vie à l'aventure musicale intense de Titi Robin"

WORLD

"Une splendeur, un bienfait, une offrande."

LE FIGARO

"Très loin de la world music habituelle et de ses rencontres calibrées, Thierry Robin trouble l'idée de rencontre musicale. Il rappelle que la musique est affaire d'âme, d'esprit et de cœur."

LE FIGARO

"La musique de Thierry "Titi" Robin suggère des liens de connivence entre l'Andalousie, l'Afrique et l'Orient. Dépaysante, elle donne un sens à l'idée généreuse d'un univers musical décroisé."

VIBRATIONS

Danyel Waro

Pas de maloya sans Danyel Waro : le chanteur traditionnel a charmé les publics et critiques du monde entier par sa voix et son énergie.

Danyel Waro vit sur l'île de la Réunion, dans les hauts de Saint-Paul. Dans son atelier, il fabrique les instruments traditionnels du maloya: le kayanm, un instrument plat fabriqué à partir de tiges de fleurs de canne et rempli de graines de safran sauvage, le bob fait d'une corde tendue sur un arc et d'unealebasse comme caisse de résonance, et le roulér, gros tambour monté à partir d'une barrique sur laquelle on tend une peau de boeuf.

Le maloya est le rythme traditionnel de la Réunion. Un rythme ternaire sur lequel les travailleurs des plantations chantaient leurs joies et leurs peines: c'est le blues de la Réunion... Danyel Waro est resté fidèle à la tradition acoustique de ce maloya et il en est le "héros" reconnu dans toute l'île.

Musicien, mais aussi poète, il sait faire chanter le créole avec une émotion sans pareil: *"Pour moi le maloya, c'est d'abord le mot",* précise-t-il. *"Je cherche la cadence, l'image, le rythme dans le mot. Grâce au maloya, j'ai pris du recul par rapport à la philosophie cartésienne, aux jugements trop conceptuels. Le maloya m'a remis en accord avec la Réunion, avec les gens, avec notre langue, et notre bâtardise"*

Forte tête, viscéralement anti-colonial et anti-fasciste, militant au franc parler... Danyel Waro est une figure emblématique de La Réunion dont les engagements politiques se retrouvent avant tout dans sa musique. Ce grand poète défend le Maloya (style musical de l'île de la Réunion) en version non édulcorée, à l'aide de mots à la fois simples et aiguisés.

Longtemps interdit, le Maloya (style musical aux origines africaines, malgache et indienne) a été récupéré dans les années 70 par les mouvements indépendantistes avant de renaître véritablement dans les années 80. Et Danyel Waro est l'un des principaux acteurs de cette renaissance. Par sa musique, il su faire prendre conscience à de nombreux Réunionnais (égarés dans les méandres du jazz, du zouk ou du reggae) de l'importance de leur patrimoine culturel. Le musicien René Lacaille, par exemple, explique volontiers dans ses interviews que c'est en entendant Danyel Waro en concert au festival du "Printemps de Bourges" qu'il a brutalement repris contact avec ses racines. A cinquante ans passés, il a laissé tomber le jazz pour renouer avec la musique qui a bercé son enfance. Et il n'est pas le seul à qui la musique de Danyel a rendu la fierté de ses origines. Homme d'engagement et au caractère entier, Danyel Waro n'est pas soluble dans l'eau tiède. Il n'aime pas les choses galvaudées ("Le séga a été aménagé en musique de salon"), il leur préfère un essentiel à la limite du rugueux, enregistrant -rarement- la musique qu'il aime et cultivant ses champs. *"Je ne veux pas de promotion, expliquait-il dans une interview accordée au journal Diagonales en octobre 1992. Promotion du Maloya, pourquoi pas, mais elle ne passe pas par moi. Les gens ici ne comprennent pas ma démarche. Ils pensent que je devrais gagner beaucoup d'argent en chantant mais ça ne m'intéresse pas : mon métier c'est de fabriquer des instruments"*. Il cisèle ses mots avec le même soin, le même amour des choses bien faites qu'il peaufine : ses kayams, ses roulérs ou ses pikérs (instruments traditionnels à percussions). Et la langue créole s'envole sur fond de tambours pour dénoncer les nouvelles formes de dépendances qui ligotent encore les îles à la métropole. Perpétuel

insoumis (il a préféré faire deux ans de prison plutôt que de servir le drapeau français), Danyel Waro est un homme qui lutte contre les injustices sociales et pour la défense de sa culture. Un homme libre et en colère.

(Magali Bergès)

“Bwarouz”

Des champs de coton de l’Etat du Mississippi aux plantations de cannes à sucre de la Réunion, partout le blues a germé telle une plante médicinale censée panser les plaies béantes laissées par l’esclavage. Enregistré à la case, au bord de la petite route qui surplombe le cirque de Mafate, avec la complicité de la Madioko Mobile, le studio monté par Isaac, Dany’o (deux musiciens fondateurs de Malka Family) et Philippe Conrath (directeur du label Cobalt), “Bwarouz”, le nouvel hymne maloya de Danyel Waro, chante, à l’instar de Foutan Fonkér (premier album métropolitain), les peines et les joies de l’île aux mille couleurs et aux mille parfums.

Synchrétisme religieux, brassage ethnique et culturel, condensé de montagnes, plaines et volcans, tout est là.

Une fois de plus, le héros du maloya parvient à nous ensorceler grâce à la chaleur contagieuse de ses rythmes ternaires enfiévrés, qui résonnent aux sons du kayanm, du bob et du roulér.

Des instruments traditionnels qu’il fabrique lui-même dans son atelier niché dans les hauts de Saint-Paul.

Ambassadeur sans équivalent du créole réunionnais, Danyel Waro, le poète anti-conformiste assume ici pleinement son rôle de chanteur.

Sur “Bwarouz”, il aborde avec révolte et tendresse des thèmes aussi sensibles que le chômage, l’exode vers la métropole, son admiration pour le Président sud-africain (“Mandela”), un hymne à l’amour de la mère (“Aneil”), de l’enfant (“Bino”), de la femme (“Sanm Ou”), l’exil des enfants réunionnais sous l’ordonnance Debré (“Bébér”), sa haine de l’armée (“Zénéral”)...

Entrez dans la transe !

(Jérôme Sandlarz)

Organisation : Fédération genevoise de coopération, en collaboration avec l’Association Rivages.

Billetterie et réservations : 022 989 34 34

CHF 35.- / CHF 25.- (AVS, chômeurs) / CHF 15.- (Etudiants, apprentis, jeunes de moins de 20 ans)

Contact presse : Sarah Margot Calame - sarah@calame.ch - +4178 756 25 48